



VOL. I.—No. 22.

MONTREAL, JEUDI, 2 JUIN, 1870.

{ ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

G A L E R I E N A T I O N A L E.

L'HON. LOUIS JOSEPH PAPINEAU.

Il y avait vingt ans que l'Angleterre, vaincue par la persévérance patriotique d'une nationalité, qui ne voulait pas se laisser écraser, avait accordé au Bas-Canada un simulacre de gouvernement constitutionnel. Les Canadiens français, investis du droit sacré de conduire leurs destinées, avaient noblement profité des concessions de l'Angleterre pour affirmer et faire prévaloir leur autonomie. Toujours sur le qui vive, toujours l'arme au bras, ils n'avaient cessé d'arracher à un pouvoir tyrannique les lambeaux de liberté qu'il leur disputait. Mais le fanatisme, se réveillant au bruit de leurs succès et de leurs conquêtes politiques, leur avait déclaré une guerre acharnée et travaillait à nullifier leurs efforts et leurs travaux dans la Chambre d'Assemblée. Un gouverneur arrogant, stupidement inspiré par des conseillers irresponsables et une faction haineuse et jalouse, avait partout surexcité le sentiment national par un orgueil insensé et une persécution odieuse.

La majorité de la Chambre d'Assemblée conduite par MM. Bédard et Papineau, père, avait résolu de conquérir complètement son indépendance et sa liberté en arrachant le pouvoir aux influences funestes qui le circonvenaient, en repoussant de la Chambre d'Assemblée les juges et les officiers de la Couronne et en revendiquant, au nom de la constitution Anglaise, un contrôle salutaire sur l'exécutif.

C'était en 1810; la Chambre d'Assemblée était en session, et malgré deux dissolutions, dans l'espace de deux ans, la majorité loin d'avoir perdu des forces, comme l'avait espéré le gouverneur, en avait gagnées; — le peuple n'écouait que les nobles impulsions du sentiment national. La discussion avait recommencé plus vive, plus animée que jamais!...

Un jeune homme se leva; il venait d'être élu; il avait à peine vingt-trois ans, une taille élevée, élégante, un buste magnifique, des traits aristocratiques, une tête pleine de fierté, de noblesse et d'intelligence, quelque

chose de Lafayette et de Washington, l'élégance et la distinction française unies à la majesté anglaise, tous les indices qui révèlent l'homme fait pour commander par la grandeur du caractère, la supériorité de l'intelligence.

Et lorsque sa grande voix retentit dans l'enceinte législative, comme les vibrations puissantes de l'airain, pour

ment défendu; elle avait trouvé cet homme... c'était Louis Joseph Papineau. Son illustre père, M. Joseph Papineau était là. Quel joie pour son cœur de père et du patriote! Quelle couronne plus digne de ses cheveux blancs et d'une vie glorieuse consacrée au service de la plus sainte des causes! Le noble vieillard! Qu'il dût relever avec fierté sa tête fatiguée! Astre brillant, que le passé emportait, il voyait s'élever à l'horizon l'étoile de l'avenir destinée à illuminer la marche de sa malheureuse patrie dans la voie de l'honneur et de l'émancipation; et dans cette étoile il retrouvait son image embellie.

Il pouvait se reposer sur le bord du chemin; il n'avait plus qu'à guider les premiers pas de l'homme qui se présentait pour continuer son œuvre et recueillir l'héritage confié à son patriotisme; — et cet homme... c'était son fils!

Nous devons à M. Verreau, l'éminent principal de l'Ecole Normale de Montréal, la date précise de la naissance de M. Papineau. Il est né à Montréal, le 7 Octobre 1786, et non pas en 1787 ou 89, comme l'affirment tous ceux qui ont écrit la vie du grand orateur. Il est donc aujourd'hui dans sa quatre-vingt-quatrième année. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence et des aptitudes qui frappaient tout le monde. M. de Gaspé, son ami d'enfance et son compagnon de collège, donne, dans ses jolis *Mémoires*, des détails intéressants sur la jeunesse de M. Papineau et son cours d'études au Séminaire de Québec.

« La renommée du jeune Papineau l'avait précédé avant même son entrée au Séminaire de Québec. Tout faisait présager, dès lors, une carrière brillante à cet enfant précoce, passionné pour la lecture, et dont l'esprit était déjà plus orné que celui de la plupart des élèves qui ache-

vaient leurs cours d'études.

« Papineau jouait rarement avec les enfants de son âge, il lisait pendant une partie des récréations, faisait une partie de dames, d'échecs, on s'entretenait de littérature, soit avec ses maîtres, soit avec les écoliers des classes supérieures à la sienne. L'opinion générale était qu'il aurait été constamment à la tête de

dénoncer les outrages du passé et présager les vengeances de l'avenir, la majorité radieuse et enthousiasmée salua avec transport les accents patriotiques du jeune orateur; elle avait besoin d'un homme jeune et vigoureux pour prendre la place des deux chefs vaillants, dont l'âge et les fatigues avaient épuisé les forces, pour prendre de leurs mains tremblantes le drapeau qu'ils avaient héroïque-



L'HON. LOUIS JOSEPH PAPINEAU.—D'après une photographie de Notman.